

CULTURE



POLÉMIQUE

Qui veut la peau de J. K. Rowling ?

Alors qu'on célèbre les 25 ans de "Harry Potter", les déclarations transphobes de sa créatrice font polémique et divisent ses fans. Portrait d'une idole en disgrâce

Par AMANDINE SCHMITT

Il n'y aura pas de test de "Hogwarts Legacy", et ce n'est pas un souci de planning. » Le 6 février, Gamekult, média français spécialisé dans le jeu vidéo, tranche. « Nous refusons de donner un écho à une marque dont le poids économique et médiatique profite à une femme érigée en figure de proue d'un mouvement de haine. » Ancré dans l'univers de Harry Potter, « Hogwarts Legacy » est pourtant la sortie la plus attendue du début d'année. Mais les prises de position jugées transphobes de J. K. Rowling, grande architecte de cette licence lucrative et à forte charge émotionnelle pour toute une génération, embarrassent. Bien que la romancière britannique n'ait pas été impliquée dans la conception du jeu (mais elle devrait toucher des royalties), l'événement polarise. Le site canadien The Gamer fait l'impasse. Une décision « facile » à prendre, « étant donné que J. K. Rowling continue de s'affirmer en tant que transphobe la plus influente au monde ». L'anglais Rock Paper Shotgun opte pour une série autour des jeux axés sur la magie, avec un « accent particulier sur ceux créés par des développeurs trans ». IGN, un des sites de jeu vidéo les plus visités au monde, intègre à son texte dithyrambique une section intitulée « Concernant J. K. Rowling ». On y lit : « En tant que critiques, notre travail consiste à déterminer s'il est amusant de jouer à "Hogwarts Legacy" et pourquoi ; qu'il soit éthique d'y jouer est une question différente, mais très importante. »

Est-il possible de séparer la femme de l'artiste ? A l'heure des crispations identitaires, quelle place



▲ « Hogwarts Legacy », le jeu vidéo. Douze millions d'exemplaires ont été vendus en deux semaines.

accorder à l'écrivaine de 57 ans à l'empire immanquable, avec 500 millions de livres vendus dans le monde dont 38 millions en France, 10 films, une pièce de théâtre, une comédie musicale, un parc d'attractions et pléthore de produits dérivés ? D'ores et déjà, certains se sont désolidarisés. Par exemple Daniel Radcliffe, Emma Watson et Rupert Grint, le trio d'acteurs à l'affiche des sept films « Harry Potter ». Mais aussi certaines organisations de fans, comme la Harry Potter Alliance (désormais Fandom Forward) ou les sites Mugglenet, The Leaky ➤

HARRY POTTER.
L'Exposition. Paris Expo
Porte de Versailles.
A partir du 21 avril 2023.

**GOFFRET COLLECTOR
HARRY POTTER - 25 ans.**
Coffret de 7 volumes
Folio Junior et un étui
de 8 cartes postales.
Gallimard jeunesse,
99,90 euros.

**HOGWARTS LEGACY :
L'HÉRITAGE DE POULARD,**
depuis le 10 février sur
PlayStation 5, Xbox Series
X|S et sur PC. Le 5 mai sur
PlayStation 4 et Xbox One.
Le 25 juillet sur Nintendo
Switch.

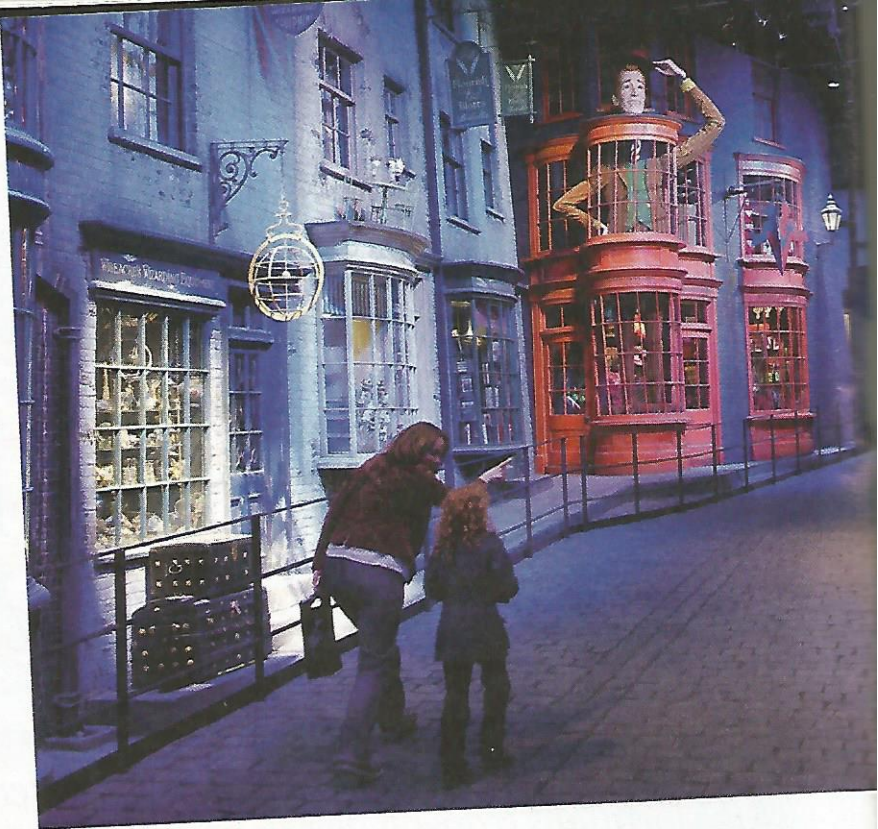
“J. K. ROWLING DÉTRUIT SON PROPRE HÉRITAGE.”

MAIA KOBABE, AUTEUR·ICE DE BD AMÉRICAINE

➔ Cauldron, et, en France, « la Gazette du sorcier », qui a « réajusté » sa ligne éditoriale. A leur échelle, certains ex-inconditionnels, qui, bien souvent, ont grandi au même rythme que Harry, se repentent. « *La meilleure façon de l'expliquer, c'est de décrire J.K. Rowling comme une ex avec qui la relation s'est très mal finie* », dit ainsi Marie, 29 ans, qui a donné tous ses livres (en quatre éditions différentes). « *Elle a tout gâché* », abonde Lola, 30 ans. Pour Maia Kobabe, auteur·ice de BD américaine non binaire qui a signé « Genre queer » (Casterman) et le fanzine « Harry Potter et l'autrice problématique » : « *J.K. Rowling détruit son propre héritage. Si elle n'avait jamais partagé ses opinions transphobes, elle serait l'écrivaine la plus aimée au monde.* »

LES TRANS, DES “HOMMES EN JUPE”

Un boycott qui ne sort pas du Choixpeau. Premier haussement de sourcil en 2018, lorsque l'autrice « like » sur Twitter où elle compte 14 millions d'abonnés un message qualifiant les femmes trans d'« hommes en jupe ». Elle prétexte la fausse manip. Puis se montre beaucoup plus frontale fin 2019, en manifestant son soutien à Maya Forstater, une chercheuse britannique dont le contrat n'a pas été renouvelé après des propos transphobes. En juin 2020, elle ironise en réaction à une tribune faisant référence aux « personnes réglées » (une façon d'inclure femmes, hommes trans et personnes non binaires) : « *Je suis sûre qu'il existait un terme pour ces gens. Femmes ? Fommes ? Fimmes ?* » Elle enfonce le clou quelques jours plus tard dans un long post de blog, réaffirmant sa croyance en « l'existence biologique du sexe ». L'« éroder » serait « offrir une couverture à des prédateurs ». Une rhétorique qui lui a valu d'être étiquetée « TERF » (trans-exclusionary radical feminists), mouvement féministe excluant les personnes transgenres. Ses derniers polars n'aident pas. Ecrits sous le pseudonyme Robert Galbraith (homonyme d'un psychiatre pionnier des thérapies de conversion, même si elle plaide la coïncidence), on y croise notamment un serial killer en habits de femme. « *Ses nombreuses interventions sur la transidentité prouvent qu'il ne s'agit pas d'un accident ponctuel, ni d'une phase ou d'un moment d'égarement, mais d'un militantisme* », analyse Corentin Faniel, rédacteur en chef de « la Gazette du sorcier » et coauteur de « Harry Potter décrypté par ses fans » (De Boeck).



Jusqu'alors, la trajectoire de la romancière, partie de rien, tenait du conte de fées. En 1990, dans un train Manchester-Londres, celle que l'on appelle encore Joanne Rowling, diplômée de lettres classiques à Exeter, a un flash : un orphelin magicien. Elle ne cessera d'écrire son histoire, tout le temps et partout, y compris sur un sac à vomis d'avion selon la légende. Après la mort prématurée de sa mère d'une sclérose en plaques, elle s'exile au Portugal où elle enseigne l'anglais et entame une relation tumultueuse avec un journaliste. Ils se séparent plusieurs fois, se marient, donnent naissance en 1993 à Jessica, en hommage à l'écrivaine Jessica Mitford. C'est une union « très violente », raconte-t-elle dans le podcast « The Witch Trials of J. K. Rowling ». Dès qu'elle en a l'occasion, son bébé et son manuscrit sous le bras, elle repart auprès de sa sœur à Edimbourg, en Ecosse. Des années de galère. Divorcée, mère célibataire, en proie à des « pensées suicidaires », elle vit des minima sociaux et passe ses journées dans le café de son beau-frère, à noircir des pages. Elle y injecte son désespoir, notamment à travers les Détraqueurs, ces créatures qui se nourrissent de la joie humaine.

« Harry Potter à l'Ecole des sorciers » est rejeté douze fois avant que Bloomsbury, qui lance sa branche jeunesse, accepte en 1997 de le tirer à... 500 exemplaires. Histoire de ne pas rebuter les petits garçons, Joanne Rowling est sommée de se limiter à ses initiales – même si elle n'a pas de second prénom. Gallimard est le premier éditeur étranger à acquérir les droits, via l'éditrice Christine Baker. « *La fantasy existait relativement peu en France à l'époque. C'était un vrai pari* », se souvient la directrice de Gallimard jeunesse Hedwige Pasquet. « *Personne au monde ne pouvait imaginer ce qui allait se passer.* » Le bouche-à-oreille de cour de récré fonctionne à plein. Les chiffres ne cessent de grimper. Au quatrième tome, la planète est conquise. Adultes, enfants

▲ Les studios de la Warner Bros, où ont été tournés les films de Harry Potter, sont ouverts aux visiteurs, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Londres.

font la queue devant les librairies pour passer à la caisse dès minuit. « Comme Rowling emprunte à la fantasy, au récit d'aventures, au conte, au roman scolaire ou policier, de très nombreux lecteurs peuvent s'y retrouver, indique Marie-France Burgain, maître de conférences en anglais et autrice d'une thèse sur "Harry Potter". C'est une écriture dynamique, avec beaucoup de dialogues et d'effets visuels. Elle sait ménager le suspense, avec des cliffhangers et des énigmes qui incitent à la relecture. » La saga devient sujet de société : des chrétiens intégristes crient à l'œuvre hérétique; des universitaires tentent d'en percer le mystère. « C'est un phénomène inégalé et sans doute inégalable », résume Marie-France Burgain.

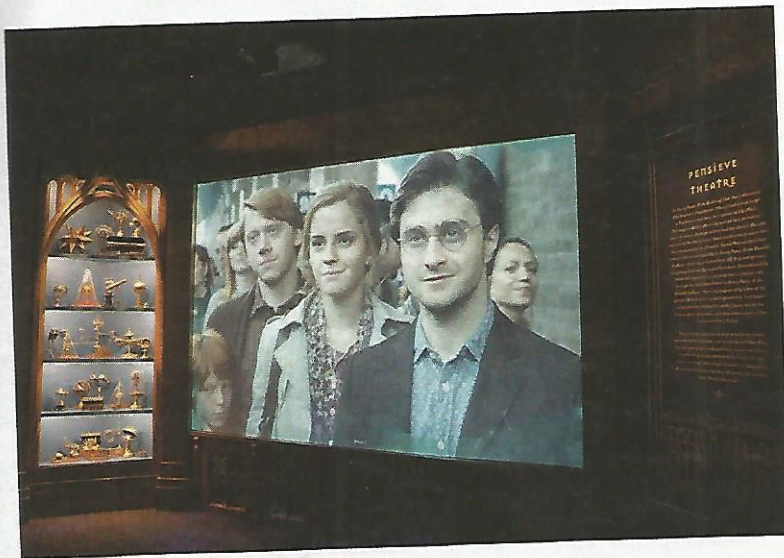
DES MENACES CRÉDIBLES

Le succès s'explique aussi par l'immense *fandom* (communauté de fans), qui prolonge le monde de Poudlard par des fanfictions, des fanarts, des podcasts ou du Wizard rock et tisse un réseau très bienveillant. « Pour beaucoup, "Harry Potter" a été un refuge, une manière d'exprimer son identité, un symbole de rassemblement. Un compagnon qui les a aidés à traverser les moments difficiles », relève Corentin Faniel, de « la Gazette du sorcier ». J. K. Rowling a longtemps entretenu le dialogue avec les « Potterheads », les encourageant à l'appeler « Jo », répondant aux interviews et commentant les théories. « Sur son premier site, il lui arrivait de dévoiler les brouillons de ses livres et des indices à travers des jeux et des énigmes », se souvient Faniel. Les choses s'étiolaient avec le temps. Warner, qui a acheté les droits pour le cinéma, rappelle à l'ordre des blogs pour leur utilisation du copyright. Rowling ferme son site personnel et ouvre la plateforme Pottermore, plus rigide. « La manière dont elle s'adresse à ses fans n'est plus la même », regrette Faniel. De leur côté, les adeptes grandissent. S'investissent parfois dans la justice sociale, « utilisant leur communauté à des fins positives, pour

rendre des minorités visibles », d'après Mélanie Bourdaa, chercheuse à l'université Bordeaux-Montaigne spécialisée dans les études de fans. Grincent un peu des dents à la relecture de leur série fétiche : les gobelins de la banque Gringotts relèvent du cliché antisémite, les elfes de maison apprécient bien trop leur esclavage, la *genderfluid* Nymphadora Tonks finit très traditionnellement mariée à un homme.

On a longtemps dit que J. K. Rowling était plus riche que la reine d'Angleterre, mais elle s'est toujours montrée très généreuse. En 2011, elle a tant contribué à des œuvres caritatives que « Forbes » l'a rayée de la liste des milliardaires l'année suivante. Elle a donné pour la lutte contre la sclérose en plaques, contre les violences faites aux femmes ou pour les enfants vulnérables d'Ukraine via son association Lumos. Son positionnement était celui d'une irréprochable femme de gauche, se prononçant en faveur du droit à l'avortement, de l'accueil des migrants, du système de santé publique britannique et, bien sûr, contre le Brexit. Elle prouve aussi son ouverture dans l'extension de sa fiction : en approuvant le casting de Noma Dumezweni, actrice noire, pour interpréter Hermione Granger au théâtre et en confirmant que Dumbledore est gay – même si elle ne va pas jusqu'à l'écrire dans ses livres ni dans les scénarios de la série de films « les Animaux fantastiques ». Mais concernant l'identité de genre, elle campe sur ses positions. Quitte à y laisser des plumes. « J'ai reçu des menaces directes de violence, des gens sont venus devant chez moi où vivent mes enfants et mon adresse a été publiée en ligne. J'ai reçu ce que la police considérerait comme des menaces crédibles », raconte-t-elle dans le podcast « The Witch Trials... ». Quand un internaute lui demande comment elle peut « dormir la nuit » en sachant qu'elle a perdu une partie de ses lecteurs, elle répond sèchement : « Je lis mes relevés de droits d'auteur et constate que la douleur s'en va assez rapidement. »

Chez Gallimard jeunesse, on assure que les polémiques n'ont « aucun impact » sur les ventes. « Rien ne laisse entendre dans son œuvre ce qui lui est reproché. Nous continuons à défendre la liberté de penser », déclare Hedwige Pasquet. Douze millions de copies du jeu vidéo « Hogwarts Legacy » sont parties en deux semaines. Quant à « Harry Potter : l'exposition », qui pose ses bagages à partir du 21 avril à Paris, 130 000 billets s'étaient déjà écoulés en prévente à la mi-mars. Rien pour remettre en question le *soft power* de J. K. Rowling, qui affirme : « Une tonne de fans de Potter sont toujours avec moi. Et une tonne de fans sont reconnaissants pour ce que j'ai dit. » Inébranlable. Comme certains fans, donnant lieu à une drôle de guerre de position. Lola, tombée dans la Pottermania au CM2 : « Il est utopique de penser que cet univers va disparaître médiatiquement, alors autant se le réapproprier et réaffirmer que oui, les personnes LGBTQIA + y ont leur place. On n'a pas besoin de J. K. Rowling pour que Harry Potter continue à vivre. » Dans cette optique, Rowling est devenue Voldemort, son principal antagoniste : celle dont on ne doit pas prononcer le nom. ■



▲ « Harry Potter : l'exposition » sera à Paris à partir du 21 avril. A la mi-mars, 130 000 billets étaient déjà réservés en prévente.